

Atelier Critique cinéma

Novembre 2025

Robin Merville

Critique du Film "Elephant" du réalisateur Gus Van Sant de 2003 :

Tout d'abord, la structure générale du film et de l'histoire est agencée de manière originale. Il nous est fait la présentation de nombreux personnages via un fond noir avec leur nom. D'autres ne sont pas cités. Le film retrace surtout la dernière journée de ces personnages. En réalité c'est la manière dont le film avance qui est originale, il se construit avec de nombreux retours arrières pour nous présenter le point de vue de chaque personne comme avec cette scène où Elias prend John en photo. C'est d'abord le point de vue de John, puis d'Elias et enfin de Michelle qui a été témoin de la scène. Elle apparaît donc trois fois dans le film. Et malgré que le film soit relativement court, cette répétition via ces retours arrières donnent le sentiment que la journée est longue, presque comme le film « Un jour sans fin » (aussi appelé « le jour de la marmotte »).

Toujours dans sa manière de raconter l'histoire, le film a une approche assez spéciale. Si l'on regarde la globalité du film, il y a peu de dialogues ou du moins peu de dialogues utiles ou explicatifs. Il en va de même pour chaque personnage, pour la plupart, nous avons assez de temps pour commencer à développer de l'empathie et de la compassion comme avec John et son père alcoolique qui est compliqué à vivre ou encore Michelle qui est visiblement victime d'harcèlement via des moqueries sur son physique et sa manière de s'habiller. Mais pour autant, il n'y a pas assez de temps pour les connaître vraiment et développer un réel attachement. Certains sont présentés très rapidement, voire pas du tout comme Benny qui apparaît tardivement, il ne dit rien et ment. La caméra est souvent proche des acteurs et de leur visage ou bien même sur leur épaule mais malgré cela il y a une certaine distance par rapport à l'histoire. Le spectateur est véritablement un observateur, il ne rentre pas dans la vie des personnages mais seulement dans leur dernière journée.

En réalité avec la présentation de tous ces personnages et tous ces retours en arrières, c'est une réelle « mise en place » de la tragédie qui se profile. Au moment où la tuerie débute, le spectateur sait où se trouvent l'ensemble des personnages.

La mise en place est importante car elle permet de montrer plusieurs éléments. Déjà, il y a la présentation de la vie lycéenne américaine classique. Au début du film, il y a par exemple une longue séquence fixe avec des lycéens qui jouent au football et tout le monde semble être dehors pour faire du sport. Michelle fait sa première apparition et elle s'arrête dans le champ de la caméra pour admirer tranquillement le ciel. Mais mise à part ce plan fixe, ce sont surtout de nombreux plans séquences plus ou moins longs où l'on suit le personnage qui nous permettent de découvrir le lycée, ses couloirs, ses salles (pour la photographie notamment), la bibliothèque, le self. Par ailleurs, il est vrai que ces longs plans suivant des élèves dans les couloirs sont parfois assez confus et l'on ne sait pas vraiment où l'on se trouve. Mais la trame continue et l'on découvre le bruit ambiant du lycée, des discussions banales, une journée normale et comme les autres. Mais cette mise en place permet aussi de nous montrer que quelque chose ne va pas. Déjà, après le plan fixe du début, se met en place le premier vrai long plan séquence du film avec le personnage de Nathan qui porte tristement un sweat rouge avec la mention « Lifeguard », surmonté d'une croix blanche. Il se dirige vers l'intérieur du lycée et cette scène apparaît comme une prémonition à l'égard de cette journée tragique. Et malgré le fait que des sujets encore une fois classiques de lycéens soient abordés comme le fait de partir en vacances, faire des virés en voiture ou même de sexualité avec un groupe de parole, une certaine tension s'invite au bruit quotidien du lycée, que ce soit avec quelques musiques qui s'intensifient par moment par la présence de rouge dans certaines scènes ou même par un silence souvent présent mais qui est en réalité assourdissant, oppriment. Les pièces sont également souvent montrées dans leur intégralité ce qui donne une impression de

vide, ce qui est aussi le cas avec les couloirs par moment, comme un lycée déjà mort, déjà traumatisé alors que la tragédie n'a pas encore lieu.

Dans ces plans, la caméra est souvent dans le dos, en face ou bien montre le personnage de profil en marchant et nous n'avons pas une pleine visibilité sur ce qui se passe devant, ce qui peut être anxiogène. Lorsqu'Elias s'occupe de ses photos, il secoue un boîtier qui sonne comme le « tic tac » d'une horloge, ce qui amène une nouvelle tension.

Puis le film vient à se concentrer sur les deux tueurs : Éric et Alex. À ce moment apparaît la seule scène du film se déroulant dans le passé : Alex au fond de la classe, victime d'harcèlement et puis au self avec un carnet en train de préparer le plan de l'attaque et face au bruit fort des discussions il se couvre les oreilles, marque d'une forte anxiété sociale. La scène où Alex joue du piano contraste beaucoup avec l'ambiance oppressante et le moment semble plutôt tendre mais pendant ce temps Éric s'amuse sur un jeu FPS à tuer des gens. Ils finissent par chercher à acheter des armes en ligne. Alors qu'au tout début du film un ciel plutôt bleu avait été montré avec les belles couleurs des feuilles d'automne, à ce moment c'est un ciel avec un filtre, des nuages sombres et un orage qui apparaissent comme pour annoncer la tragédie. Et puis il y a une scène assez lunaire qui montre et critique le système des Etats-Unis, car c'est lorsqu'ils regardent un reportage sur Adolf Hitler et l'Allemagne Nazi qu'ils reconnaissent les armes commandées en ligne. Ce qui est critiqué c'est la facilité déconcertante avec laquelle ils peuvent acheter des armes sans aucun contrôle.

Malgré une tension omniprésente, il y a une certaine légèreté qui plane tout au long du film et surtout au moment de la tuerie. Certains n'ont pas l'air de paniquer ou ne réalisent pas comme les filles dans les toilettes qui rigolent ou encore Benny marche sans rien dire dans les couloirs jonchés de cadavres et qui s'approchent du tireur sans crainte. Ou aussi lorsque John apprend à son père que 2 adolescents de son âge sont entrés dans le lycée avec des explosifs il ne s'inquiète pas plus que ça. Et même lorsque Éric et Alex récapitulent leur plan, des scènes de la tuerie comme un jeu vidéo viennent couper celles du plan, c'est comme un jeu, ce que rappelle d'ailleurs Alex avec « Have fun ». Il y a donc une insouciance assez étrange qui met mal à l'aise. Evidemment cette idée de jeu et de légèreté est reprise à la fin lorsqu'Alex décide de jouer à « Am Stram Gram » pour avoir qui de Nathan ou de sa copine Carrie il va abattre.

Le film m'inspire une violence douce, une force tranquille, il met pleinement inconfortable. Il est très froid et distant. L'addition du silence, des longs plans séquence et de la tension montante qui contraste avec la vie banale lycéenne amène une atmosphère réellement étrange et on ne voit pas vraiment où se placer. Je ne peux pas dire que j'ai apprécié ce film car il m'a dérangé mais en revanche j'ai plutôt bien aimé suivre chaque petite histoire de chaque personnage qui chemine jusqu'à la tragédie.